

Le pagus Vellavus

P. Marchot

Citer ce document / Cite this document :

Marchot P. Le pagus Vellavus. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 9, fasc. 3-4, 1930. pp. 897-898;

doi : <https://doi.org/10.3406/rbph.1930.6726>

https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1930_num_9_3_6726

Fichier pdf généré le 10/04/2018

Le pagus Vellavus

J'ai parlé, il y a quelques années, dans cette *Revue* (t. I, p. 642-43 et 646-47), d'une inscription votive de Birrens (Écosse), l'ancien camp romain de Blatum Bulgium, dans laquelle un *pagus Vellaus militans cohorte II Tungrorum* mentionne qu'il s'acquitte, par l'inscription, d'un vœu fait à la déesse Ricagambeda. J'expliquais ce dernier nom, déjà considéré comme un nom germanique par Holder, par une épithète laudative décernée à une déesse (ayant usurpé vraisemblablement le nom primitif), qui aurait été simplement la périphrase *rika agan beda* en germanique primitif, au sens de « riche (libérale) vis-à-vis de la prière ». Je préférerais aujourd'hui traduire, peut-être plus exactement, par « puissante à la prière », car, en ancien français et en ancien provençal, le mot *riche*, *ric* a encore le sens de « puissant ».

Quant au *pagus Vellaus*, après le chanoine Roland, je disais qu'il désignait l'actuel Velluwe, vaste contrée de la Gueldre, qui compte au-delà de 100.000 habitants. Mais il y a à cela une difficulté sérieuse. La Gueldre, qui se trouve au-delà du Rhin, était un territoire indépendant, peuplé de Barbares germaniques (pour la plus grande partie Chamavi), et ne comprenait pas de *pagus* romain

J'ignorais, à cette époque, que le prof. Hubert Van de Weerd, qui a publié des études approfondies sur les *Tungri* et leur *civitas*, avait fait remarquer, dès 1913, que « le *pagus Vellaus* ou *Vellavus* est inconnu » (1), et, dès 1915, que « men meent den *pagus Vellavus* ook in of bij de *civitas Tungrorum* te moeten zoeken » (2), en renvoyant aux ouvrages de Bergk, *Zur Geschichte und Topographie der Rheinlande* (p. 123), de Zangemeister, *Notae Tiro-nianae* (n. 48), et au *Corpus* (pp. 212 et 574).

J'ai donc cherché, selon l'invite détournée qui était faite, et

(1) *Les Tungri dans l'armée romaine* (Mél. Charles Moeller), p. 7 du tiré à part.

(2) *De Tungri in het buitenland* (Tongres, 1915), pp. 17-18, note 8.

je pense avoir trouvé. Dans la *civitas* même des Tongres, ce qui ajoute, on en conviendra, à la vraisemblance de ce que j'exposerai.

On sait que la *civitas*, au nord, allait jusqu'au cours de la Meuse et comprenait la province actuelle de Brabant septentrional (les villes de Bergen-op-Zoom et de Bois-le-Duc, chef-lieu, faisaient partie de l'évêché de Tongres) (1).

Les *Vellavi*, barbares qui durent être amenés par les Romains (de la contrée d'ailleurs du Velluwe actuel), pour contribuer à repeupler l'Éburonie, devaient occuper la partie orientale de, l'actuel Brabant septentrional comprise entre la Meuse au nord, l'immense marais dénommé le Peel à l'est et, approximativement, la frontière nord de notre Limbourg au sud. Du côté de l'ouest je manque d'éléments pour les délimiter.

Les *Vellavi* ont, en effet, laissé, dans cette région, des traces non contestables dans la toponymie.

Toute la partie sud-ouest du Peel, qui va de la commune de Meyel (Limbourg hollandais) à celle de Someren (Brabant) s'appelle de *Veluwe Peel* (plus simplement de *Veluwe*), le marais Vellave. A la pointe nord du Peel, un peu à l'ouest, donc à hauteur (latitude) de Bois-le-Duc, il y a une localité qui porte le nom de *Veluwe*, et qui dépend administrativement de deux communes voisines, Erp et Boekel.

Pour la frontière sud, je pense qu'on peut la fixer, approximativement tout au moins, à la limite nord de notre Limbourg car il existe, peu au sud, un *Tongerloo* (le bois tongre), qui est l'indice de la présence des Tongres (le bois aura été dénommé ainsi par les Saliens envahisseurs, qui purent bien distinguer les *Vellavi* des *Tungri*, cette distinction étant appuyée par la délimitation des *pagi*), et un nom en *-mala* (Wijchmael, entre les deux sources ou branches du Dommel), le plus septentrional de tous ces noms, qui est aussi révélateur de la présence des Tongres, les localités à nom en *-mala* devant à ceux-ci leur origine (2).

Paul MARCHOT.

(1) VAN DE WEERD, *De civitas Tungrorum*, p. 31.

(2) Voir mon article *Nouveaux aperçus sur les noms de lieu en -mala dans la Zeitschrift für romanische Philologie*, XLVI (1926), 680-87.